

La révolution néolithique remise en cause

Gilles Pison

Citer ce document / Cite this document :

Pison Gilles. La révolution néolithique remise en cause. In: Population, 41^e année, n°2, 1986. pp. 372-375;

doi : 10.2307/1533065

https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1986_num_41_2_17621

Fichier pdf généré le 25/04/2018

LA RÉVOLUTION NÉOLITHIQUE REMISE EN CAUSE

1. — *Le modèle classique de la révolution néolithique*

Les traités sur les sociétés non-industrielles opposent classiquement deux modes de vie, la chasse et la cueillette d'une part et l'élevage et l'agriculture de l'autre. Les sociétés pratiquant le premier mode de vie sont censées être nomades, de faible densité démographique et égalitaires. Celles pratiquant le second sont censées au contraire être sédentaires, avec des densités plus élevées et on doit y rencontrer des inégalités socio-économiques entre individus ou entre sous-groupes.

A cette division proposée par les ethnologues correspond celle des préhistoriens entre la période paléolithique et la période néolithique; les populations du paléolithique seraient des chasseurs-cueilleurs et celles du néolithique des éleveurs ou des agriculteurs. Le passage du paléolithique au néolithique correspondrait à l'invention et à la diffusion de l'agriculture et de l'élevage. Elles auraient été suivies de la sédentarisation en villages permanents, de l'invention de la poterie, pour stocker et cuire la nourriture et finalement d'un fort accroissement démographique. L'ensemble de ces changements a été désigné sous le nom de « révolution néolithique » (Childe, 1949).

Ce modèle d'évolution des populations et des sociétés semble bien établi. Il a cependant depuis longtemps été critiqué. Alain Testart, dans un ouvrage récent consacré aux chasseurs-cueilleurs, reprend les différentes critiques et propose une vision assez différente de la révolution néolithique, qui ne serait en fin de compte ni une révolution, ni néolithique (Testart, 1982). Nous reprenons ici l'essentiel de sa démonstration en insistant sur ses aspects démographiques.

2. — *Les exceptions au modèle*

Tout modèle ou théorie a ses exceptions, le modèle de la révolution néolithique n'y échappe pas. Les ethnologues ont depuis longtemps décrit des sociétés de chasseurs-cueilleurs « anormales », vivant en villages permanents, atteignant des densités élevées, bien au-delà des « seuils » définis classiquement pour des peuples chasseurs-cueilleurs, et inégalitaires de surcroît. Les plus célèbres de ces exceptions sont les Indiens de la côte nord-ouest de l'Amérique du nord, les Indiens de Californie et les peuples du sud-est sibérien (Hokkaïdo, Sakhaline, région du bas Amour et Kamtchatka). Ces sociétés ont souvent disparu ou se sont profondément modifiées au contact des sociétés modernes, mais on a pu reconstituer de façon assez détaillée leur ancien mode de vie, grâce en particulier aux récits des premiers voyageurs.

3. — *L'économie de chasse-cueillette sédentaire avec stockage*

En examinant ces exceptions, A. Testart montre que l'on retrouve pour chacune un mode de vie original, dont il dresse un modèle-type, « l'économie de chasse-cueillette sédentaire avec stockage ». Une telle économie est fondée sur la présence de « ressources alimentaires saisonnières et présentes en abondance suffisante pour constituer la nourriture de base de la société »; cette ressource est « récoltée en masse et stockée sur une large échelle ».

Pour les Indiens chasseurs-cueilleurs de Californie, la nourriture de base était dans la plupart des cas des glands de chêne. Les glands étaient récoltés, transportés puis séchés et stockés dans des greniers. Ces réserves permettaient la vie en villages permanents, même pendant la mauvaise saison. Pour les Indiens de la côte nord-ouest de l'Amérique du nord et pour les peuples de la bordure pacifique de la Sibérie, la nourriture de base était le poisson, la plupart du temps des saumons pêchés en rivière lors de leur migration, séchés puis stockés en grand nombre dans les habitations ou dans des fosses ou des silos extérieurs. Les inégalités entre individus étaient manifestes. Chez les Indiens de la côte nord-ouest de l'Amérique du nord, les chefs de clan, qui souvent ne participaient pas eux-mêmes aux travaux de récolte, recevaient tout ou partie des vivres amassés par les membres de leur clan. Au cours de cérémonies, les potlatch, ils les offraient aux chefs rivaux, ou même parfois les détruisaient. Le prestige qu'ils en retiraient était proportionnel au volume du don.

A. Testart s'arrête également sur deux autres exceptions au modèle classique du chasseur-cueilleur, tropicales celles-là : les Indiens Warrau du delta de l'Orénoque en Amazonie et les populations côtières de Nouvelle-Guinée. La nourriture de base est dans les deux cas de la fécule extraite de la partie centrale du tronc d'un palmier (en Nouvelle-Guinée, le sagoutier, fournissant le sagou). On a souvent parlé de proto-agriculture à propos de l'économie de ces populations, mais les palmiers exploités sont sauvages et non cultivés, au moins dans le cas des Warrau ; la forte densité en palmiers et les techniques de récolte et de conservation rendent possible la vie sédentaire et les fortes densités de population observées.

4. — *L'invention de la poterie* Dans le modèle de la révolution néolithique, la poterie n'est connue que des peuples d'agriculteurs ou d'éleveurs, et son invention est censée suivre celle de l'agriculture. La poterie a longtemps passé pour le « fossile directeur du néolithique ». Cette règle souffre elle aussi des exceptions. On sait que les premiers agriculteurs du Proche-Orient ne fabriquaient pas de poterie. Les plus anciens restes de poterie connus au monde, trouvés au Japon et datés de 11 000 ans avant Jésus-Christ, sont par ailleurs bien antérieurs au début de l'agriculture dans cette région. La poterie est, ou était fabriquée et utilisée par certains peuples chasseurs-cueilleurs. Elle n'est pas aussi fortement liée à l'agriculture qu'on le pensait.

5. — *Une nouvelle classification des sociétés de chasseurs-cueilleurs* Le livre d'A. Testart a pour ambition de revoir l'ensemble de la classification des sociétés dites de chasseurs-cueilleurs, en prenant en compte la sédentarité et le stockage de la nourriture à large échelle, qui lui est associée. Une revue très large de la littérature ethnographique et archéologique lui permet de montrer la grande extension du mode de vie chasseur-cueilleur sédentaire et stockeur dans le passé, et d'affirmer que les exceptions au modèle classique représentent peut-être plus de la moitié de l'ensemble des sociétés de chasseurs-cueilleurs connues dans l'histoire ou la préhistoire. L'image que nous avons de l'économie de chasse et de cueillette serait donc en grande partie fautive ; elle reposerait sur la description de quelques peuples contemporains peu représentatifs du mode de vie de chasse et de cueillette qu'a connu la majorité de l'humanité. Les peuples de chasseurs-cueilleurs sont en effet pour la plupart devenus des éleveurs ou des agriculteurs, ou ont été repoussés et éliminés par l'expansion de ceux qui l'étaient devenus. Ceux qui étaient encore

chasseurs-cueilleurs dans la période historique, une petite minorité, le sont restés souvent pour des raisons bien particulières : leur environnement ne permettait pas le développement d'une économie agricole; il était trop pauvre et n'aurait jamais permis un stockage à large échelle et la sédentarité, c'est le cas par exemple pour les Bushmen d'Afrique du sud ou pour les Aborigènes du centre de l'Australie. Dans le cas des pêcheurs sédentaires et stockeurs, l'évolution naturelle aurait dû être la pisciculture, c'est-à-dire la domestication des poissons; les récolteurs de céréales sauvages sont en effet devenus des céréaliculteurs en domestiquant les graminées; les chasseurs, des éleveurs en domestiquant les animaux terrestres. Les difficultés techniques particulières à la domestication des poissons, qui font qu'aujourd'hui encore, la pisciculture est mal maîtrisée, même par les sociétés modernes, et ne fournit à aucun peuple la base de sa nourriture, explique sans doute la survivance de pêcheurs « chasseurs-cueilleurs sédentaires » à l'époque historique.

6. — La révolution mésolithique Revenons maintenant à la révolution néolithique. Parmi les innovations qui ont marqué l'évolution de l'humanité au cours des quinze derniers milliers d'années, l'amélioration des techniques de collecte et l'invention des techniques de conservation et de stockage de la nourriture constituent donc une étape aussi importante que l'invention de l'agriculture; sans ces techniques, qui ont partout devancé l'agriculture, celle-ci était impossible. Les récolteurs de céréales sauvages connaissaient les techniques de récolte, de transport, de séchage, de stockage et de broyage des graines sauvages. Ils les ont appliquées sans changement aux graines domestiques, quand ils ont commencé à les cultiver. L'invention de la culture n'est qu'une des étapes, la dernière, de la révolution néolithique. L'invention du stockage et des techniques de conservation en sont les premières et lorsque les conditions naturelles le permettaient, c'est-à-dire lorsque existait une ressource saisonnière abondante, seules, elles permettaient déjà la vie sédentaire en villages permanents, une augmentation des effectifs et le développement d'inégalités, manifestations qui sont considérées comme caractéristiques de la « révolution néolithique ».

L'archéologie a révélé une floraison d'inventions au paléolithique supérieur et surtout au mésolithique (période intermédiaire entre le paléolithique et le néolithique) : nouvelles techniques de pêche (filet, harpon, hameçon), de chasse (propulseur, puis arc), de récolte des graines (faucille), de conservation (fumage) et de préparation des aliments (meule de broyage). Les fouilles montrent en parallèle une multiplication des sépultures et des sites occupés, dont certains de façon permanente. Même en tenant compte de l'imprécision de ces indices, on a là le signe d'une sédentarisation et d'une poussée démographique. Certains auteurs n'hésitent pas à parler de « révolution mésolithique ». La révolution n'aurait pas eu lieu au néolithique, mais avant. La séquence des événements de cette révolution ne serait pas celle que l'on imagine habituellement : dans le modèle classique de la révolution néolithique, la domestication des plantes ou des animaux est apparue et s'est diffusée parmi des chasseurs-cueilleurs nomades, et elle leur a permis de se sédentariser; la nourriture plus abondante a par ailleurs permis un accroissement de population. Dans le nouveau modèle d'évolution, c'est l'invention et la diffusion du stockage qui permet, lorsque les conditions naturelles sont favorables, la sédentarisation et une augmentation de population; l'agriculture n'est apparue qu'ensuite, peut-être en réponse à l'augmentation de densité; pour accroître la récolte, il suffisait en effet d'augmenter artificiellement la surface des champs

sauvages. La difficulté que l'on a parfois à classer certaines économies intermédiaires entre la cueillette et la culture, et désignées souvent du nom de proto-agriculture, est bien le signe qu'il n'existe pas de frontière nette entre les deux et que le passage de l'une à l'autre s'est fait de façon progressive et insensible. L'invention et la diffusion de l'agriculture seraient ainsi la conséquence d'une poussée démographique et non sa cause.

Conclusion Dans cette nouvelle version de la révolution néolithique, A. Testart ne conteste cependant pas les conséquences immenses qu'a eues la diffusion de l'agriculture, en particulier sur le plan démographique. Il met l'accent sur certains aspects de cette révolution encore trop négligés; ainsi, dans certaines zones favorables, l'essor démographique a commencé avant l'agriculture et est sans doute en partie responsable de son invention. L'explication classique que l'on donne des mécanismes de la révolution néolithique est donc à revoir dans les régions d'origine. Les techniques de conservation et de stockage à large échelle et la sédentarité y ont joué un rôle fondamental; elles sont des critères aussi importants à prendre en compte que la domestication des plantes ou des animaux pour juger et classer les économies dites primitives.

Gilles PISON

RÉFÉRENCES

- CHILDE V.G., 1949. — *L'aube de la civilisation européenne*, Payot, Paris (traduction de « The dawn of European civilization », 1925).
- TESTART A., 1983. — *Les chasseurs-cueilleurs ou l'origine des inégalités*, Société d'ethnologie, Paris, 254 pages.



EVOLUTION DES MÉNAGES AUX PAYS-BAS, 1960-1981

Au cours des vingt dernières années des changements ont eu lieu dans le mode de cohabitation aux Pays-Bas. On a observé un nombre croissant de ménages monoparentaux, de ménages d'une personne et de ménages comprenant un couple non marié. Cette tendance s'est renforcée durant les années 70, qui ont vu des changements démographiques spectaculaires.

Le nombre annuel de mariages a diminué depuis 1970 inversant la croissance régulière de l'après-guerre. Les taux des premiers mariages réduits pour 1 000 hommes et 1 000 femmes de moins de 50 ans qui atteignaient 1 081 et 1 084 en 1965-1969 subissent une baisse d'environ 50 %. En même temps, le nombre des divorces s'est accru considérablement pour atteindre près de 32 600 en 1983; l'augmentation a été de 82 % entre 1960 et 1970, et de 216 % depuis 1970. La durée moyenne entre le mariage et le divorce s'est raccourcie. Environ 200 mariages pour 10 000 conclus en 1960 se sont terminés en divorce 5 ans après leur célébration; la proportion correspondante est de 590 pour 10 000 dans la cohorte de 1975. On